

La Garenne Colombes (92). 5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. Les 3 et 4  décembre 2015. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, [le Concours international de Bel Canto Vincezo Bellini](#), créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : [Pretty Yende](#), **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré [une éloquente Despina dans Così fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...](#)

Jeudi 3 décembre 2015

19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015

20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85

[Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie](#)

[**Théâtre de la Garenne Colombes**](#)

[**22 avenue de Verdun 1916**](#)

92 250 La Garenne Colombes

Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015 sur [**le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti**](#)

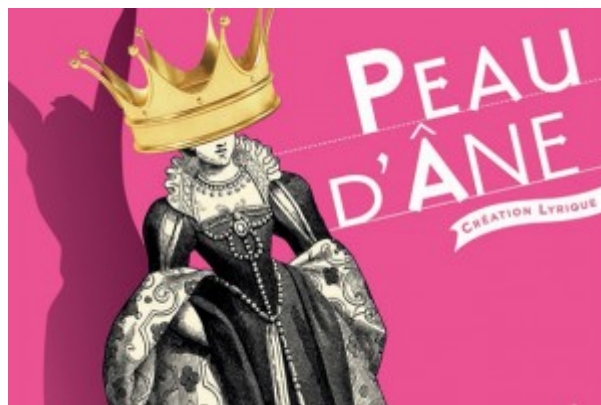
et sur [**le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo**](#)

[Bellini](#)

[VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini](#)

Peau d'âne, nouvel opéra par Minute Papillon

Viroflay, Auditorium. Les 5 et 6 novembre 2015. **Peau d'âne**. Finzi / Minute Papillon. Rien à voir avec le film de Jacques Demy avec Catherine Deneuve... La troupe lyrique Minute Papillon élabore des productions variées pour le plus large public. Après



« *Grat'moi la Puce que j'ai dans l'do* », *Hänsel et Gretel*, *Les Bavards* ou *la Mémoire courte*, autant de formes théâtrales diverses et très expressives (fantaisie lyrique, opéra, opérette, théâtre musical...), défendues par un effectif léger et plutôt engagé, le spectacle **Peau d'âne** est devenu l'un de piliers du répertoire de la Compagnie : musique contemporaine, jeunes interprètes, relecture des fables et contes de notre enfance... tout œuvre ici à l'enchantement des sens, mais un enchantement qui sait rester compréhensible et accessible. Spectacle rafraîchissant à l'affiche de l'Auditorium de Viroflay en novembre, puis résidence au Théâtre Paris Plaine (15ème arrdt) en décembre pour les fêtes de fin d'année.

Comme *Iolantha*, dernier ouvrage de Tchaïkovski, **Peau d'âne** raconte sur le mode féerique le passage vers la maturité, rite et parcours d'une jeune fille, de l'adolescence insouciante et romantique à l'âge adulte, lente acquisition d'une émancipation inexorable. De l'être infantile à l'adulte responsable. *« Ce conte nous dit que, tant qu'on ne s'approprie pas pleinement son désir, son "pouvoir" personnel, on le délègue à l'autre. Et c'est la porte ouverte à toutes les manipulations, à tous les abus de pouvoir, illustrés ici par la mère manipulatrice et le père au désir incestueux »*, précise **Violaine Fournier**, auteur du livret, directrice de la compagnie Minute Papillon et aussi interprète des rôles de la Fée et de la Reine.

Peau d'âne, conte de la liberté

Au fond, *Peau d'âne* est le conte qui indique comment acquérir sa propre liberté : *« Nous avons la capacité de créer le monde que nous choisissons, d'inventer de la nouveauté et de la différence. Tant que nous ne ferons pas ce chemin, chacun, nous prenons le risque de laisser le pouvoir aux autres. »*, complète **Violaine Fournier** (photo ci-contre). De son côté, la compositrice **Graciane Finzi**, s'empare de l'histoire en en soulignant tous les rebonds dramatiques :



« On a là une histoire pleine de rebondissements, où l'amour, la beauté, la peur, les sentiments les plus divers se côtoient et donnent à l'imaginaire du compositeur une immense variété d'ingrédients nécessaires à toute construction d'opéra. ». La compositrice veille en particulier à une fine caractérisation des

personnages et des situations : « Dans ma musique, j'utilise les instruments en tenant compte de leur individualité, puis je les unis par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie. La multiplicité des couches sonores va ainsi s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées. »



Dans la mise en scène de **Ned Grujic**, la force des images et l'enchaînement des épisodes offrent un spectacle qui parle autant aux enfants qu'aux adultes, préservant onirisme et dévoilement progressif : « *Peau d'Âne* est un conte riche et complexe et sa mise en opéra lui ouvre un nouveau champ narratif et des perspectives d'exploration infinies. Il y est question d'initiation à l'art de grandir.

L'enfant, pour devenir femme, revêt la peau de l'âne comme un rite de passage pour s'affranchir de son père et faire le deuil de son enfance. Elle fuit et se cache pour préparer sa mue, puis s'émancipe et trouve son chemin de vie. » A la fois accessible et direct, le spectacle conserve la part de féerie que lui avait réservé Perrault, et la relecture qu'en donne en 2015, Minute Papillon, éclaire encore les multiples clés de compréhension : un voyage poétique à vivre en famille, dès ce mois de novembre 2015, puis idéal pour les fêtes de fin d'année.

Argument de Peau d'âne... Il était une fois un royaume harmonieux où régnait un Roi juste et bon et où la vie était douce... jusqu'à ce que la Reine meure et que le Roi décide soudainement de demander sa fille en mariage. La Princesse choisit alors de s'enfuir, cachée sous la peau d'un âne magique, et soutenue par sa marraine la fée... à la recherche de son Prince. Un conte initiatique qui nous donne la force de

quitter notre monde connu quand il devient enfermant, pour partir à la rencontre de la nouveauté... et de soi.

**Peau d'âne par la Compagnie Minute
Papillon**

Graciane Finzi, musique
Violaine Fournier, livret
Ned Grujic, mise en scène
Frédéric Rubay, direction musicale



Distribution

Peau d'Âne : Roxane Chalard
Le Roi : Romain Dayez
La Reine / La Fée : Violaine Fournier
Le Prince : Sébastien Obrecht
Piano : Simon Zaoui
Clarinette : Sylvain Juret
Violoncelle : Clara Zaoui

Viroflay, Auditorium

[Jeudi 5 novembre 2015, 10h](#)

[Vendredi 6 novembre 2015, 10h et 20h](#)

Informations
Réservations

Paris, Espace Paris Plaine, 15^e arrdt

[Mercredi 2 décembre 2015, 15h](#)

[Vendredi 4 décembre 2015, 14h30](#)

[samedi 5 décembre 2015, 15h](#)

[Lundi 7 décembre 2015, 9h30](#)

[Mardi 8 décembre 2015, 14h30](#)

[Mercredi 9 décembre 2015, 15h](#)

[Jeudi 10 décembre 2015, 14h30](#)

[Du 11 au 18 décembre 2015 : 9h30, 14h30](#)

[Du 19 au 30 décembre 2015, 15h](#)

Nouvelle production du Roi Carotte à Lyon

Lyon, Opéra. Offenbach: Le Roi Carotte, du 12 décembre 2015 au 1er janvier 2016. Féerie mozartienne. A la source du Roi Carotte, Offenbach s'inspire du conte fantastique d'Hoffmann, Klein Zaches, genannt Zinnober (Petit Zaches, surnommé Cinabre), héros hideux transformé par une fée en beau jeune homme... le compositeur reprendra d'ailleurs dans ses Contes d'Hoffmann la fameuse chanson de Kleinzach au début de l'ouvrage...



Après le traumatisme de la guerre de 1970, déchirure profonde pour l'identité française, vaincue avec les conséquences à venir que l'on sait, Offenbach répond au besoin d'insouciance et de plaisir dont les spectateurs expriment le besoin. La magie, le mélange des genres, la féerie comme l'ivresse amoureuse, l'élan juvénile comme la gravité tragique. Dans cette tendance, le théâtre en France renoue avec une richesse formelle qui permet de nouvelles expériences poétiques. Offenbach et Victorien Sardou (librettiste de Tosca et de Madame Sans Gêne) élaborent ainsi Le Roi Carotte dont l'invention fantasque et loufoque mais si onirique suscite immédiatement un triomphe dès sa création en janvier 1872. L'acte II et sa reconstitution de la Pompéi antique et romaine flamboyante, l'île des Singes, la fourmilière, le potager magique, le char de la reine des abeilles,... sont autant d'épisodes hauts en couleurs et en péripéties, au cours desquels le jeune roi en devenir Fridolin apprend son métier

et surtout reconnaît qui le soutient par loyauté, Ribon-Luron son bon génie et la belle princesse d'abord minimisée : Rosée du soir...

Paris, Londres, New York et Vienne assurent à l'ouvrage une reconnaissance européenne et mondiale. Mais ce délire visuel et scénographie impose des coûts pharaoniques qui emportent finalement le spectacle : malgré son triomphe, la production est retirée de l'affiche mais après une carrière très honorable qui en fait l'un des grands succès du boulevard.

résumé de l'action

Saga à la star wars avant l'heure... Le Roi Carotte associe féerie et délire narratif, à la façon de Jules Verne ou d'Alexandre Dumas. Offenbach aime à varier les épisodes, les climats, les situations : toujours il s'agit de la lutte pour le pouvoir, celle qui oppose principalement la sorcière Coloquinte contre le jeune prince Fridolin. Chacun soutient les affrontés selon ses intérêts (masqués) : Cunéguonde sert les intérêts de la magicienne quand le génie Robin-Luron puis le mage Quiribibi soutiennent plutôt Fridolin. A travers les péripétie et obstacles en tous genres, surgit des figures complices ou fantasques : la princesse Rosée du soir (véritable amie pour Fridolin) ou ce Roi Carotte, né de l'enchantement créé par Coloquinte : roi de représentation qui fait les frais de la guerre qui se joue... Au coeur de cette féerie unique dans l'histoire de la scène lyrique française, le tableau de Pompei (avant l'irruption du Vésuve !) à l'acte II.

[Le Roi Carotte de Jacques Offenbach à l'Opéra de Lyon](#)

Opéra-bouffe-féerie en 3 actes, 1872

Livret de Victorien Sardou d'après un conte d'Hoffmann

En français – nouvelle production

9 représentations

Les 12, 14, 16, 18, 21, 23, 27, 29 décembre 2015
et 1er janvier 2016

Informations
Réservations

3h30mn

Victor Aviat, direction
Laurent Pelly, mise en scène
Yann Beuron, Fridolin XXIV
Jean-Sébastien Bou, Piepertrunk
Felicity Lott, la sorcière Coloquinte

...

APPROFONDIR : Dossier spécial Le Roi Carotte de Jacques
Offenbach

✖ **DOSSIER. Le Roi Carotte, opéra féerique de Jacques Offenbach.** En intitulant son ouvrage féerique et fantastique appelé à un immense succès en partie grâce à sa diversité formelle flamboyante (et coûteuse) : Le Roi Carotte, Offenbach souligne l'œuvre de la magie, celle de la sorcière, ennemi juré du héros Fridolin. Ce Roi légume a bien de l'aplomb : il incarne même la figure du despote le plus haïssable : le portrait satirique de tous les tyrans terrestres ? ... L'ouvrage créé au théâtre de la Gaîté le 15 janvier 1872 sous son titre d'opéra bouffe féerie ou d'opérette féerie est bien emblématique de l'engouement par le public parisien pour le rêve et le loufoque délirant, et dans le parcours d'Offenbach, de sa verve géniale dans le mélange des genres. Totalisant malgré le coût de sa production (6h de spectacle quand même), près de 195 représentations, c'est un triomphe du boulevard. Pour sa première coopération avec Offenbach, Sardou tenait absolument à représenter (en deux tableaux : les ruines actuelles / la cité antique florissante) la Pompéi fastueuse d'avant l'irruption du Vésuve. C'était sacrifier au goût spécifique des reconstitutions et du spectaculaire. [LIRE le dossier complet Le Roi Carotte.](#)

Ludovic Tézier chante Rigoletto à Toulouse

Toulouse, Opéra.Verdi :
Rigoletto. Du 17 au 29 novembre
2015. D'après Victor Hugo,
Rigoletto impose sur la scène
verdienne, un nouveau réalisme.
La trame resserre ses filets sur
chaque protagoniste rendu
dépendant du sort des autres :



Rigoletto, l'amuseur de la cour du duc de Mantoue, voit son arrogance atrocement punie, sur la personne qui lui est la plus chère : sa propre fille. Le duc, volage, irresponsable, séduit la belle (Gilda) à la barbe du bouffon. Mais il y a pire : la jeune femme trop crédule et bien naïve s'éprend profondément de ce séducteur professionnel et accepte de mourir à sa place, dans le piège qu'avait organisé Rigoletto, de sorte qu'à l'acte III, en une sorte de scène shakespearienne où souffle la tempête, le tueur à gages Sparafucile ne tue pas le Duc mais bien la pauvre Gilda qui se présente à sa place, à la porte de l'auberge. tel est punit celui qui se riait de tous (la malédiction du comte Monterone, au début de l'opéra, qui s'adresse face au bouffon, s'est accomplie) : la morale est cynique et barbare, au diapason de l'humanité qui est dépeinte. Mais à trop moquer l'autre, on pourrait s'en mordre les doigts. A la fin de l'ouvrage, Rigoletto a tout perdu et doit regretter d'avoir tant railler les autres...



Le tragique qui sert de fond narratif s'accompagne ici de grotesque mordant, d'humour inhumain, de ce grotesque que Hugo aimait user pour dresser le portrait du genre humain. Ainsi en s'inspirant du Roi s'amuse de Hugo, Verdi déploie une maestria

unique jusque là, dans la fusion des genres : comique et légers (le Duc), cynique et barbare (la foule des courtisans), grotesque sanguinaire et fantastique (Sparafucile et la scène du meurtre de Gilda au III)... Intense, brûlante, âpre et étonnement juste, la lyre de Rigoletto fixe une nouvelle esthétique réaliste et fantastique, tragique et cynique à la fois (l'ouvrage est créé à La Fenice de Venise le 11 mars 1851), une réussite éblouissante, expressionniste et poétique, qui place désormais Verdi, au devant de la scène opératique en Europe. La production toulousaine est la reprise de la mise en scène créée par Nicolas Joel en 1992. L'argument de poids du spectacle en novembre 2015 au Capitole, demeure l'incarnation du **baryton français Ludovic Tézier** qui pourrait affirmer une profondeur blessée et tragique convaincante, s'il force un peu sa vraie nature... A voir à partir du 17 novembre 2015.

[Rigoletto de Verdi au Capitole de Toulouse](#)

[5 représentations](#)

[Les 17, 20, 22, 26 et 29 novembre 2015](#)

Informations
Réservations

Durée : 2h50 (avec entracte)

Production du Capitole de Toulouse, reprise, créée en 1992

Daniel Oren, direction

Nicoals Joel, mise en scène

Ludovic Tézier, Rigoletto
Saimur Pirgu, Le Duc
Nino Machaidze, Gilda
Sergey Artamonov, Sparafucile
Maria Kataeva, Maddalena...

Diffusé en direct sur Radio Classique, le 26 novembre 2015 à
19h30

L'Orfeo de Rossi à Londres

Londres. ROH : Rossi : L'Orfeo, 1647. 23 octobre > 15 novembre 2015. Déjà salués pour leur Ormindo présenté sur les mêmes planches, **Christian Curnyn et The Early Opera Company** abordent **L'Orfeo de Luigi Rossi** dans la réalisation scénique de Keith Warner. L'Orfeo de Rossi est bien connu dans l'histoire de l'opéra en France : c'est le premier opéra italien, dans l'esthétique lyrique romaine du XVII^e qui est représenté à Paris à la fin



des années 1640, en 1647 précisément, nouveau jalon de l'apprentissage de l'opéra ultra-montain par les français, quand Mazarin, ex collaborateur des Barberini à Rome, entendait importer le raffinement musical et artistique italien à Paris. **Luigi Rossi (1597-1653)** étudie à Naples, puis se rend à Rome au service des Barberini. Sa cantate écrite à 35 ans (1632) : *Lamento della regina di Svetia*, pour Gustave II de Suède lui procure une immense notoriété. Ainsi peut-il rejoindre la cour du pape Urbain VIII en 1641 à Rome : il crée son opéra **Il Palazzo d'Atlante incantato** (sur le livret du Cardinal Rospigliosi, futur Clément IX).



L'Orfeo est écrit spécialement pour Paris à la demande du cardinal **Mazarin**, créé le 2 mars 1647 au Petit Bourbon avec les castrats vedettes de l'époque : l'alto Atto Melani (Orfeo) et le soprano Pasqualini (Aristeo). Le succès est tel que l'ouvrage est repris 5 fois ! Un record pour une partition étrangère. [Xerse de Cavalli représenté pour le mariage de Louis XIV en novembre 1660 au Louvre](#), sera loin de

connaître le même accueil (et ce sont les ballets de Lulli qui alors au début de sa carrière, attirent a contrario des longues scènes du Vénitien Cavalli, tous les suffrages). Contemporain de Monteverdi, le génie de Rossi est immense. Il aurait créé le genre de la cantate et son oratorio *Giuseppe* reste aussi un ouvrage d'un raffinement expressif et d'une gravité poétique, irrésistibles.

Sur un livret de Francesco Buti (secrétaire du Cardinal Barberini), **L'Orfeo** que découvrent les parisiens est un spectacle total : Rossi a pu bénéficié des machineries de Torelli et des chorégraphies de Baldi.

Déjà dans le prologue, la Victoire chante le triomphe des armées française menées par **Anne d'Autriche**. La victoire du

poète chanteur aux Enfers annoncent la victoire finale de la France sur le mal.

A l'époque de la composition de son Orfeo, Luigi Rossi perd son épouse : il restera en France jusqu'en 1649 puis repart pour Rome avec Antonio Barberini. Au sein d'une production qui dura 6 heures, les longs recitatifs italiens spécialité de l'opéra italien ont paru ennuyer parfois l'auditoire s'il n'était la magie des machineries conçues par le magicien Torelli, l'un des plus grands créateurs de son temps (dont outre les plaintes d'Orphée, l'apparition du char du soleil, une image clé qui annonce déjà le mythe solaire du futur souverain versaillais). Le jeune roi, Louis XIV, alors âgé de 8 ans, assiste à 3 représentation sur les 8 au total. Après les 3 actes (précédés par un prologue), Jupiter décrète que Orphée et Eurydice sont changés en constellation et glorifiés. Mercure explique que la lyre immortelle et irrésistible d'Orphée est le Lys royal de la France triomphante. Belle assimilation qui fusionne puissance monarchique française et emblème musical : l'époque est à l'identification du souverain au héros de la fable. Si l'ouvrage de Rossi tend à identifier le Roi à Orfeo, bientôt ce dernier identifié à Hercule ou Xerse (chez Cavalli) atteindra sa nature divine, devenant le soleil lui-même selon le mythe solaire élaboré peu à peu par Louis XIV à Versailles.

La nouvelle production présentée par l'Opéra royal de Londres Covent Garden est une coproduction partagée avec [le Théâtre du Globe Shakespeare](#)

Diffusion à la radio : [BBC Radio 3, le 28 novembre 2015 \(18h30 GMT\)](#)

L'Orfeo de Rossi au Royal Opéra House
[Covent Garden, Londres](#)
[Du 23 octobre au 15 novembre 2015](#)

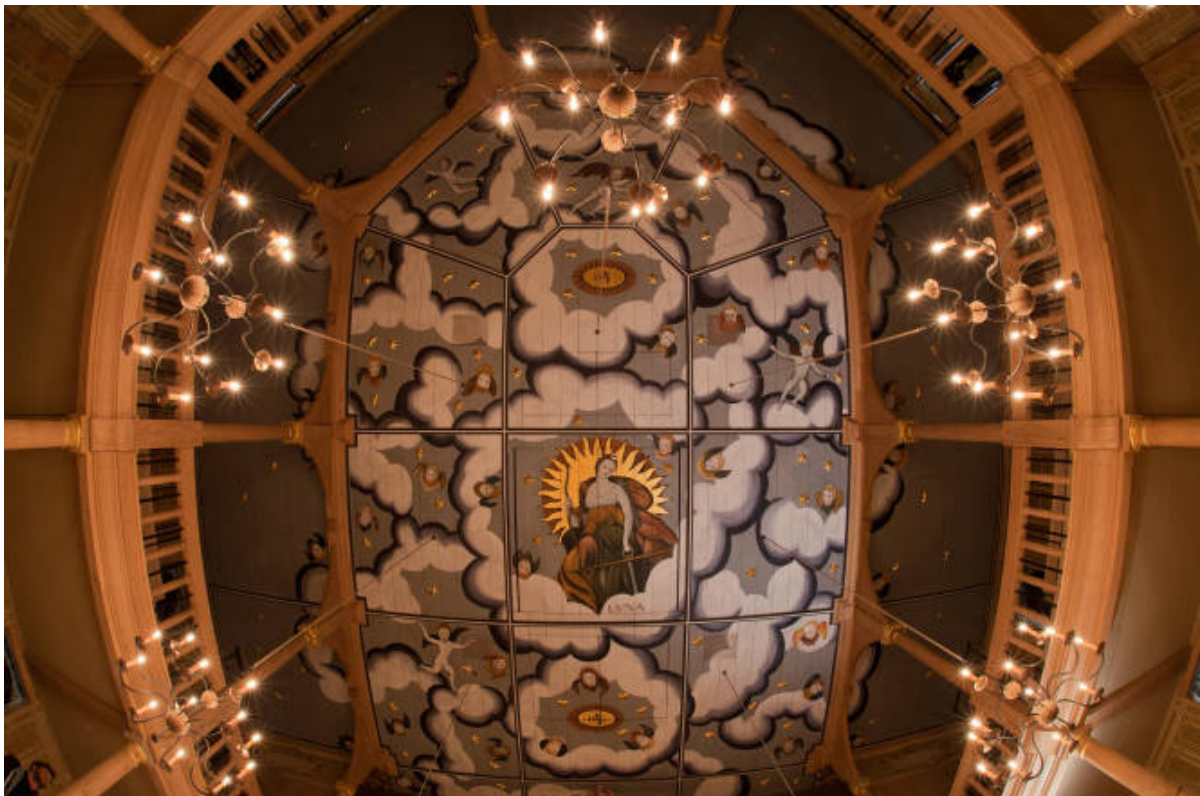


distribution

Orpheus: Mary Bevan
Eurydice: Louise Alder
Aristeus: Caitlin Hulcup
Charon/Endymion: Philip Smith
Cupid: Keri Fuge
Venus: Sky Ingram
Pluto: Graeme Broadbent
Satiro: Graeme Broadbent
Momus/Old Woman/Jupiter : Mark Milhofer
Aegea: Verena Gunz

...

Ensemble musical the Early Opera Company
Christian Curnyn, direction musicale



Donizetti : Lucia di Lammermoor à Limoges puis Reims

Limoges, Reims. Donizetti : Lucia di Lammermoor. 1er novembre-1er décembre 2015. A Limoges puis Reims, le sommet lyrique tragique de Donizetti (créé en 1835 au san Carlo de Naples) occupe le haut de l'affiche. Pour Donizetti (1797-1848), Lucia est une amoureuse extatique et ivre dont la fragilité émotionnelle approche la folie hallucinée. Le compositeur qui fait évoluer le bel canto bellinien vers un nouveau réalisme expressif annonçant bientôt Verdi, signe le chef d'oeuvre de l'opéra romantique italien, quelques années après la révolution berlioziennne (création de la Symphonie fantastique en 1830). Victime d'une société phalocratique qui décide de son destin contre son gré et son amour (pour Edgardo), la belle Lucia, parti enviable, assassine ce mari dont elle ne veut pas : à peine consciente, abandonnée à la déraison psychique, la diva se doit à la fameuse scène de reprise de conscience, où meurtrière malgré elle, elle retrouve une raison bien éphémère, après avoir compris l'acte qu'elle vient de commettre et avant de mourir. Avec Lucia, Donizetti atteint un sommet dans le registre pathétique noir et sanglant.





En 1835, Donizetti compose le sommet romantique italien

Lucia / Juliette : visages de la folie amoureuse

Le frère de Lucia (Enrico Ashton) s'entête à vouloir marier sa sœur contre sa volonté : or l'amoureuse aime éperdument le beau Edgardo (malheureux héritier du clan rival aux Ashton, les Ravenswood). C'est un peu comme dans Roméo et Juliette : les deux amants ne peuvent pas se marier car ils s'aiment a contrario de la loi fratricide qui oppose les deux clans adverses dont chacun est l'enfant. L'amour ou le devoir : les sentiments ou la famille. Tout l'acte I expose la force de leur amour pur et sans calcul.

Au II, Marieur pervers et terrible manipulateur, Enrico force donc Lucia à épouser le mari qu'il a choisi : Arturo Bucklaw. Revenu de France, Edgardo humilie celle qui pourtant l'aimait...

En un sextuor final, concluant le II, tous les protagonistes expriment chacun, son incompréhension et sa solitude dans un climat d'inquiétude oppressant.

Au III, la rivalité entre Enrico et Edgardo redouble. Pendant sa nuit de noce, la jeune mariée tue cet époux imposé avant de tomber inconsciente et morte (au terme de sa fameuse scène de la folie) ; quant à Edgardo, trop naïf, trop manipulable, se donne lui aussi la mort sur le corps de son aimée après avoir compris qu'il avait été abusé par Enrico...

Comme Roméo et Juliette, Edgardo et Lucia sont deux flammes amoureuses, interdits de bonheur, victimes expiatoire d'un monde où les hommes n'ont qu'une motivation, se faire la guerre et défendre leur intérêt. Une sœur est une monnaie d'échange ou le moyen de contracter alliance. La barbarie écrase le cœur des amants purs.

[Limoges, Opéra](#)

[Les 1er, 3, 5 novembre 2015](#)

[Reims, Opéra](#)

[Les 27, 29 novembre puis 1er décembre 2015](#)

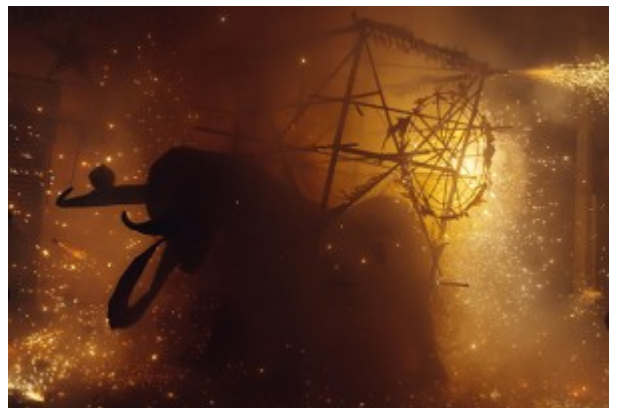
Allemandi – Vesperini

Gimadieva, Lahaj, Pinkhasovitch, Vatchkov, de Hys, Casari

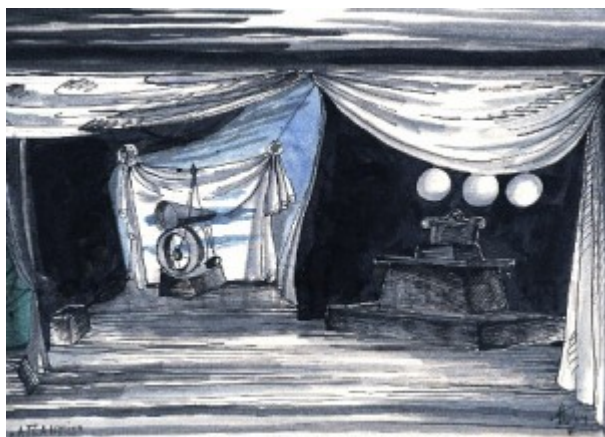
Illustration : robe ensanglantée, silhouette évanescence bientôt abandonnée à la mort, Lucia (ici la légendaire Joan Sutherland) erre sans but après avoir assassiné l'époux qu'on lui avait imposé...

Angers Nantes Opéra. Ullmann: Der kaiser von Atlantis. Nantes, 2,4,7 novembre 2015

Angers Nantes Opéra. Ullmann:
Der kaiser von Atlantis. [Nantes,
2,4,7 novembre 2015](#). Fable
macabre depuis les camps... En
1943, dans le camp de Terezín
(Thérésine, ouvert en 1941,
antichambre tchèque
d'Auschwitz), L'Empereur



d'Atlantis est composé aux portes de la mort et malgré la terreur barbare des bourreaux nazis. **Viktor Ullmann** imagine en un duo lugubre, un masque à deux visages : Arlequin plein de vie et de facétie ; la mort, cette grande faucheuse qui rappelle l'urgence de vivre et l'incontournable tragédie du quotidien à Terezín. trop forte, trop juste... l'opéra sera interdit aussitôt. Musiciens, chanteurs, et le jeune librettiste Petr Kien seront envoyés et exécutés à Auschwitz. Viktor Ullmann lui-même avant d'être envoyé à la mort, confiera sa partition à un ami qui prendra soin de la transmettre pour que nous l'écoutions aujourd'hui. A Terezín, Viktor Ullmann était chargé de la vie musicale d'un camp ghetto oscillant entre 50000 et 60000 personnes dont une grande colonie de musiciens qu'il a occupé avec quelques autres en composant de



nombreuses partitions (Musique instrumentale et de chambre de Gideon Klein ou de Pavel Haas, sans omettre Hans Krasa qui a composé dès 1938 son fameux opéra pour les enfants : Brundibar joué pour les jeunes âmes du camps de l'horreur). Jeunes acteurs chanteurs,

musiciens, compositeurs ont tous périés après avoir été transférés pour extermination au camp d'Auschwitz-Birkenau en octobre 1944 (seul le chef Karel Ancerl sera miraculeusement épargné).

Terezín, 1943. Atlantis, ou la grâce aux enfers

A Terezín, 144 000 juifs furent enfermés dont 33 000 ne survécurent pas à leur détention (Typhus, sévices infânants...) et 84 000 partirent pour les camps d'extermination... Soucieux des apparences et pour masquer l'inimaginable, les nazis alimentèrent une savante désinformation parlant de Terezín comme une ville heureuse pour les artistes, fabriquant même un film de propagande donc parfaitement et cyniquement mensonger : Le Führer donne une ville aux juifs. En définitive, seulement 19 000 survivants réchappèrent à la machine infernale conçue par les nazis. Aujourd'hui, l'éclat et la profondeur de la partition laissée par Ullmann porte le désir

inaltéré de vivre, porté par une irrépressible volonté de vaincre la mort et la fatalité. En un dessein humaniste et spirituel, la main qui a écrit et conçu cet opéra offre après l'abomination des faits, un formidable espoir et à l'art, une vocation première : défendre la vie, élever les aspirations de l'être malgré l'horreur absolue.

A Terezín dès septembre 1942, Viktor Ullmann se donne sans compter comme responsable de la vie musicale. Il nous reste 18 partitions de sa main de cette époque sombre. Il avait tout prévu : studio pour la musique nouvelle, Collegium Musicum pour la musique baroque, mais aussi



conférences, rencontres, et 26 critiques de musique. L'art et la vie musicale revêtent alors un sens salvateur : « C'est ici, à Terezín, lorsque dans notre vie de tous les jours il nous fallut vaincre la matière avec le concours de la forme, lorsque tout ce qui avait rapport aux Muses contrastait si extraordinairement avec l'environnement qui était le nôtre, que se trouvait la véritable école des Maîtres. »

Dessinateur formé aux Beaux-Arts de Prague, le librettiste de L'Empereur d'Atlantis, Petr Kien a laissé des centaines de dessins dont plusieurs tableaux de scène de l'opéra dont il écrivit le livret. D'une clairvoyance glaçante, l'auteur Viktor Ullmann écrivit en tête de la partition de L'Empereur d'Atlantis : « Les droits d'exécution sont réservés par le compositeur jusqu'à sa mort, donc pas très longtemps. » On ne saurait être plus réaliste et cynique sur sa propre condition.

L'empereur d'Atlantis / Der Kaiser von Atlantis de Viktor Ullman (Terezín, 1942 / 1943)
Philippe Nahon, direction

Louise Moaty, mise en scène

Pierre-Yves Pruvot, L'Empereur Overall
Wassyl Slypak, La Mort et Le Haut-Parleur

Sébastien Obrecht, Arlequin et Un Soldat
Natalie Perez, Bubikopf et La Jeune Fille

Anna Wall, Le Tambour

Ars Nova, ensemble instrumental

Direction : Philippe Nahon

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN

lundi 2, mercredi 4, samedi 7 novembre 2015 à
20h

Informations
Réservations

Illustrations : Visuel pour L'Empereur d'Atlantis par le photographe Thomas Prioir (DR/Angers Nantes Opéra saison 2015 / 2016) – Dessin d'un tableau de l'Empereur d'Atlantis représenté à Terezín par Petr Kien – Viktor Ullman (DR)

Marco Guidarini dirige La Traviata à Toronto



Toronto, Canadian Opera Company. Verdi : La Traviata. Marco Guidarini, 8 octobre-6 novembre 2015. Belcantiste distingué, cofondateur du Concours international Vincenzo Bellini, l'excellent chef trop rare en France, **Marco Guidarini** dirige

pour 11 dates La Traviata de Giuseppe Verdi à Toronto (Canadian Opera Company). Une œuvre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée déjà plusieurs fois, mais avec l'expérience et ce style érudit d'une finesse rare aujourd'hui, qui ont fait les délices récents de ses élèves académiciens, chanteurs et chefs de chant, lors de la première Académie d'été Bellini réalisée cette été à La Garennes Colombes (92). Subtilité de ton et d'élocution, musicalité dramatique d'une transparence fascinante (on se souvient d'un exceptionnel Pelléas et Mélisande de Debussy à l'Opéra de Nice, orchestralement captivant), Marco Guidarini est étrangement un chef aussi adulé et reconnu à l'étranger qu'absent dans l'Hexagone. Il cultive pourtant dans son approche des oeuvres, une finesse naturelle et un goût des sonorités les plus claires et harmonieusement associées comme l'a réalisé l'immense Claudio Abbado, un chef avec lequel il a travaillé comme ce fut aussi le cas de Gardiner.

A Toronto, les spectateurs pourront mesurer son sens des équilibres et de la musicalité enivrante autant qu'expressive, au service du texte et de l'action, grâce à un calibrage très spécifique entre voix et orchestre.

La Traviata, une courtisane miraculée qui trouve l'amour et le salut juste avant de mourir... Piave, librettiste de Verdi, adapte le roman de Dumas fils qui publié en 1847, évoque la carrière fulgurante de la courtisane parisienne, morte de phtisie à l'âge de 17 ans, Alphonsine Duplessis. Créé en mars 1853, à la Fenice de Venise, l'opéra dont l'action a été transposé, bienveillance oblige, au XVIII^e, est fiasco. Un plus tard, Verdi représente son ouvrage qui suscite un triomphe : l'aventure lyrique la plus phénoménale de l'histoire de l'opéra, avec Don Giovanni et Carmen, pouvait enfin commencer.



Violetta Valery demi mondaine à Paris se laisse séduire par Alfredo Germont : les deux vivent à la campagne dans la maison de la courtisane : mais surgit bientôt le père d'Alfredo qui demande à la jeune femme de rompre immédiatement avec son fils : leur liaison scandaleuse empêche les noces prochaines de sa fille. Le poids des convenances et de la morale bourgeoise pèsent ici de tout leur poids et Violetta accepte de quitter son jeune amant sans pourtant lui expliquer ses raisons. De retour à Paris où elle a retrouvé ses anciens clients, Rodolfo croise son chemin et l'humilie dans une scène fameuse où celle qui s'est sacrifiée pour lui, reçoit de sa part, une gifle fameuse dont elle ne se remettra jamais ; plus tard dans l'acte IV, sous une mansarde à l'époque du Carnaval, Violetta se meurt à Paris. Les Germont père et fils la rejoignent, mais trop tard. La dévoyée (la Traviata) aura payé cher sa vie dissolue, devant en fin de vie car elle est malade et condamnée, sacrifier le seul et pur amour jamais rencontré (en la personne d'Alfredo).

Verdi règle ses comptes avec la société bien pensante de son époque : on lui avait fait vertement comprendre combien sa

liaison avec la cantatrice Giuseppina Strepponi ne convenait pas (il finira par l'épouser mais longtemps après leur vie maritale). Aucun doute, à travers le portrait social du milieu parisien dépeint dans La Traviata, Verdi y épingle le cynisme barbare d'un cercle tout à fait moqueur et glaçant, celui de bourgeois à l'esprit étroit. Sur scène, Verdi exige de son interprète « sincérité et sentiment ». De fait, le personnage de Violetta, comme Tosca de Puccini (plus tardive) offre un rôle audacieux, demandant maîtrise technique et instinct dramatique de premier plan.

La Traviata de Verdi à Toronto

[11 dates à Toronto, Canadian Opera Company](#)

[Les 8, 13, 16, 17, 21, 24, 29, 30 octobre, 1er,](#)

[4, 6 novembre 2015](#)

Informations
Réservations

Violetta : Ekaterina Siurina / Joyce El-Khoury
Alfredo : Charles Castronovo / Andrew Haji
Germont père : Quinn Kelsey / James Westman

Direction musicale :
Marco Guidarini

Mise en scène :
Arin Arbus

David Stern dirige Kiss me Kate de Porter à Paris

Paris, Mona Bismark Center. Porter : Kiss me Kate, les 14 et 15 octobre 2015. Le chef charismatique David Stern, éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion musicale défend à Paris, son goût du texte. Et quel texte ! **Cole Porter**, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique qui lui sied. En témoigne l'ivresse poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare (*La mégère apprivoisée*) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs : Jay Bernfeld et Jeff Cohen, deux spécialistes des lectures subtiles plutôt très exigeantes. Une équipe qui pilote et conduit instrumentistes et chanteurs pendant une semaine intensive avant la représentation. Le résultat devrait être au rendez-vous : les 14 octobre, session de travail ouverte au public (15h-17h). Puis surtout la représentation de Kiss me Kate, jeudi 15 octobre, 19h30, à Paris au Centre américain Mona Bismark. La production fait partie du cycle musique américaine défendu par David Stern et les jeunes chanteurs de son équipe engagée. Prochains rendez-vous : Candide de Bersntein, le 19 janvier 2016 puis le 1er février 2016 – puis Baroque'n rhythm, « du baroque au jazz », le 21 juin 2016



(Centre américain Mona Bismark à Paris). Les Américains, les plus raffinés et les plus passionnants sont à Paris grâce au travail d'un chef au geste défricheur et communicatif, **David Stern**.

Toutes les infos, billetterie, réservations
sur le site d'[OPERA FUOCO, David Stern](#)

[Paris, Mona Bismark American Center](#)
[Cole Porter : Kiss me Kate](#)
[Les 14 et 15 octobre 2015](#)

Informations
Réservations

Strasbourg, Opéra. Pénélope de Fauré. Du 23 octobre au 3 novembre 2015.

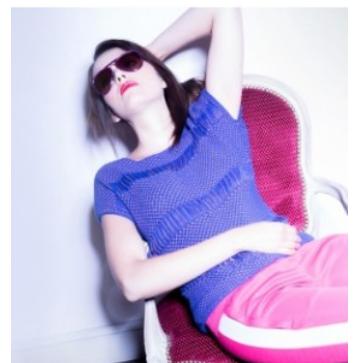
Strasbourg, Opéra. Pénélope de Fauré. Du 23 octobre au 3 novembre 2015. Trois noms devraient assurer la réussite de cette nouvelle production de Pénélope de Fauré à l'Opéra du Rhin : le chef Patrick Davin, le metteur en scène Olivier Py et surtout la cantatrice qui a déjà



chanté le rôle : **la soprano Anna Caterina Antonacci**. Après Strauss et Puccini, compositeurs si inspirés par la féminité, Fauré emboîte le pas à Massenet (Esclarmonde, Manon, Thaïs, Cléopâtre, Thérèse...) et Saint-Saëns (Hélène, 1904), Fauré aborde le profil mythologique de Pénélope, épouse loyale qui attend le retour de son mari Ulysse, parti batailler contre les Troyens. Son retour fut mis en musique par Monteverdi au

XVII^e ; Fauré, mélodiste génial s'intéresse au profil de la femme fidèle que l'attente use peu à peu... L'ouvrage créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 4 mars 1913 pâtit du livret très fleuri et sophistiqué, un rien désuet d'un jeune poète dramaturge **René Fauchois** : le jeune homme comédien dans la troupe de Sarah Bernhardt, avait été présenté à Fauré par la cantatrice Lucienne Bréval qui souhaitait ainsi chanter un opéra du Maître. C'est pour Fauré un défi de la maturité et suivre son tempérament taillé pour l'élégance, l'intériorité, le raffinement, éprouvé par la nécessité du théâtre, reste passionnant. Il ne cesse de rabrouer son jeune librettiste, lui reprochant toujours son « verbiage ». A Monte-carlo, le succès n'est que d'estime ce qui désespère l'auteur. Il faut vraiment attendre la reprise parisienne à l'Opéra-Comique en 1919 avec Germaine Lubin pour que l'ouvrage suscite une passion publique.

Retour de l'éternelle attente... Pénélope a trouvé la parade aux prétendants qui souhaitent l'épouser car il faut redonner à l'île d'Ithaque, un roi et un nouvel avenir après le départ d'Ulysse. La souveraine défait chaque soir l'ouvrage qu'elle a tissé pendant la journée : elle a fait le voeu en effet d'accepter un nouvel époux quand son métier serait achevé. Pour faire antique, Fauré compose donc une fresque épurée, sensuelle, colorée de danses « orientales », soit un cadre vraisemblable et riche pour mettre en avant la cantatrice vedette dont le rôle exige tempérament, constance, vérité et profondeur tragiques. La musique de Fauré, consciemment ou non, interroge la formulation et le sens de l'attente : il faut l'espérance pour oser prétendre à l'inespéré. Mais Pénélope qui patiente et attend, a-t-elle conscience de son propre avenir qui est à



l'extrémité de son attente ? Qu'espère-t-elle au demeurant ? Quel enseignement va-t-elle découvrir à la fin de son attente ?



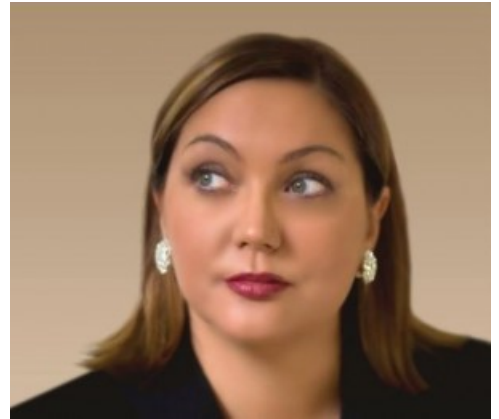
Gabriel Fauré voulait un sujet mythologique pour son opéra. Les derniers chants de l'*Odyssée* inspire un livret resserré mais Homère est ici réactualisé dans le Paris de 1907, année où Fauré commence sa partition. Olivier Py estime la poésie du librettiste et rappelle qu'au

moment de l'écriture de Fauré, le Titanic a sombré emportant avec lui toute une époque, celle de Fauré. justement. Dans *Pénélope*, Fauré cible l'abstraction, c'est à dire une action universelle : l'attente de Pénélope (Fauré concentre son action sur la figure féminine au point que le personnage de Télémaque a disparu) désire comprendre mais elle reste absente à tout discernement, et demeure aveugle à sa propre actualité (au point d'ailleurs dans l'opéra de ne pas reconnaître Ulysse qui est revenu...) : Fauré, c'est Pénélope qui ne voit pas venir le marxisme, la Guerre mondiale, ce gouffre terrible qui va surgir. La couronne de Télémaque et d'Ulysse jetées dans une flaque d'eau : tel est le défi de base proposé par Olivier Py à son responsable des décors, Pierre-André Weitz. Il en découle un dispositif scénique continûment mobile, composé de plateaux tournants, posés sur une étendue d'eau... qui fait vaciller l'ensemble du décor et de la machinerie : c'est un prodige d'ombres, de formes évanescentes qui trouble l'entendement du spectateur. De sorte que nous sommes exactement dans cette perte de la conscience qui a peu à peu enseveli la raison de celle qui attend et s'est perdue. La dramaturgie est nourrie d'espérance déçue, d'attente, de pudeur très noble (pas de place pour le burlesque et le

comique ou l'ironie). Le cadre choisi est celui d'un éternel retour...

Une autre voix pour la générale...

Dernière minute : c'est **Catherine Hunold** (photo ci-contre), sublime diseuse et voix ample et timbrée qui a assuré finalement le rôle de Pénélope pour la Générale : la diva française a confirmé ainsi ses affinités avec le récitatif fauréen, subtile prosodie entre chant et parole... Elle poursuit une série de prise de rôles de plus en plus convaincants : Bérénice à Tours (recréation saluée par CLASSIQUENEWS), et dernièrement au disque, Sémélé, cantate pour le prix de Rome de Paul Dukas présentée malheureusement en 1889 : un coup de génie bien peu reconnu par l'Institution. Il existe seulement deux enregistrements : l'un en live par Ingelbrecht avec Régine Crespin (1956), l'autre en studio par Charles Dutoit avec Jessye Norman (1980).



Pénélope de Fauré à l'Opéra de Strasbourg

7 représentations à ne pas manquer

Les 23, 27, 29, 31 octobre puis 3 novembre 2015.

A Mulhouse (La Filature), les 20 puis 22 novembre 2015

Informations
Réservations

Direction musicale: Patrick Davin

Mise en scène: Olivier Py

Décors et costumes: Pierre-André Weitz

Lumières: Bertrand Killy

Pénélope: Anna Caterina Antonacci

Ulysse: Marc Laho

Euryclée: Élodie Méchain

Cléone: Sarah Laulan

Mélantho: Kristina Bitenc

Phylo: Rocío Pérez

Lydie: Francesca Sorteni

Alcandre: Lamia Beuque

Eumée: Jean-Philippe Lafont

Eurymaque: Edwin Crossley-Mercer

Antinoüs: Martial Defontaine

Léodès: Mark Van Arsdale

Ctésippe: Arnaud Richard

Pisandre: Camille Tresmontant

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin – Petits chanteurs de

Strasbourg

Orchestre symphonique de Mulhouse

Éditions Heugel

LIRE aussi notre [compte rendu du cd Hélène de Camille Saint-Saëns \(1904\) / entretien avec Guillaume Tourniaire](#)